

Vous êtes marié depuis vingt-cinq ans, et le malheureux vous croit garçon. Vous avez des fils qui sont d'âge à se marier, et dans la naïve candeur de son âme c'est à vous qu'il offre de procurer une héritière en vous disant qu'il est temps d'abandonner la bohème et de faire une fin.

Il me semble voir d'ici la binette de l'un de ces entrepreneurs qui me faisait une proposition de ce genre, lorsque je lui dis que j'en parlerais à ma femme, qui, probablement, se ferait un peu tirer l'oreille pour me laisser remarier de son vivant.

Combien de fois n'ai-je pas rencontré des gens que j'avais vus deux ou trois fois à mon bureau, et qui croyaient me faire plaisir en m'apprenant une chose que j'ignorais et que j'ignore encore, savoir : que je suis un noceur et un Roger-Bon temps.

Où ont-ils pris cela ? Hélas ! la renommée aux cent bouches est une vieille bavarde qui ne respecte pas plus la vérité que les journalistes.

Un médecin, un de nos édiles par-dessus le marché, qui sait mon nom bien mieux que mon histoire, m'abordait un jour en disant : Eh ! bien, mon cher Scribe, vous êtes toujours pareil ? toujours Bohême ?

J'étais en compagnie de mon père, que mon interlocuteur connaît encore moins qu'il ne me connaît moi-même. Mon père ainsi que ma femme et mes enfants savent bien que je ne suis pas bohème et que je ne l'ai jamais été, mais cet homme qui croit si bien me connaître ne sait même pas que, marié très jeune, je n'ai jamais eu ni le temps, ni le désir, ni l'occasion de m'initier aux mystères de la bohème montréalaise.

Autre exemple : Je rencontrais peu de temps après un ex-député qui me connaît à peu près autant que l'échevin en question, et il me disait : Eh ! bien Scribe, toujours dans la déche ?

Or, ce bonhomme-là, je pourrais l'acheter et le payer comptant.

Sans être riche, je n'ai jamais été dans la déche. Je gagne régulièrement un salaire bien supérieur à tout ce que sa clientèle peut lui rapporter.

Je suis aussi bien vêtu que lui, je ne dois rien à personne, et je possède une petite propriété qui au besoin pourrait me faire vivre.

Je cite ces deux faits pour faire voir comment se font les réputations bonnes ou mauvaises.

J'ai beau chercher, je ne trouve pas un seul Bohême parmi les rédacteurs chargés de la partie politique ou *éditoriale* des divers journaux.

Bohème et rédacteur de journal sont deux fonctions qu'il est impossible de cumuler, mais le public ignore cela.

A part les poseurs qui, pour se donner du ton, affectent de connaître intimement tous les écrivains les mieux appréciés, il y a aussi toute une nuée d'exploiteurs qui se faufilent partout en se faisant passer pour les représentants accrédités des journaux.

Ils accaparent les billets de théâtre, de chemins de fer, de bateaux, de banquet, etc. Ils sont de toutes les fêtes, et leur manière de représenter la presse n'est pas toujours propre à faire honneur au journalisme.

Ils ont le temps de se ballader un peu partout, et ils en profitent. Ils sont inconnus dans les bureaux de rédaction, mais très connus en dehors, et c'est à leur conduite que l'on doit la légende du journaliste bohème.

Je suis bien aise d'apprendre par la lettre de M. Décarie, que ce digne abbé n'a pas sur le compte des journalistes une opinion aussi défavorable qu'on le disait.

Je ne regrette pas cet incident puisqu'il me fournit l'occasion de donner quelques unes des raisons qui expliquent comment il se fait qu'un corps aussi respectable et aussi rangé que celui des rédacteurs de journaux jouit d'une réputation exécrationnelle parmi la population qu'il a pour mission d'éclairer, d'instruire et de moraliser.

SCRIBE.

#### LES MALADIES EPIDEMIQUES

### HYGIENE ET PREVENTION

Par ces temps d'épidémie, il importe de pouvoir mettre entre les mains de tous des conseils hygiéniques sagement élaborés, et faciles à observer. Le petit livre du Docteur Monin, intitulé : Les Maladies épidémiques, Hygiène et prévention, et publié dans la *Bibliothèque utile*, de l'éditeur Félix Alcan, atteint ce but.

Outre un chapitre important consacré au *Choléra*, il traite des autres maladies épidémiques, *Fièvre typhoïde*, *Dysenterie*, *Rougeole*, *Coqueluche*, *Grippe*, etc., et a sa place marquée dans les bibliothèques, même les plus modestes, de toutes les familles. (1 vol. in-32 de 192 pages, broché 60 centimes, cartonné à l'anglaise 1 fr., chez tous les libraires.)

#### LE CHOLERA

Le choléra ne naît jamais spontanément en Europe. C'est une maladie exotique, très ancienne, dont le berceau endémique originel est l'Indoustan. Le choléra n'a quitté le Gange qu'en 1827, pour apparaître, seulement treize ans plus tard, à l'Occident de l'Europe. Le mal est importé par les mouvements de la population, les caravanes, les armées : il suit les grandes voies de terre et de mer, sévit épouvantablement sur les agglomérations urbaines, épargnant les contrées peu peuplées. Constamment il respecte les Pyrénées, la Suisse alpine et le plateau central de la France : ainsi, Lyon a toujours échappé aux épidémies cholériques, malgré les importations morbides constantes dont cette ville a été le théâtre.

A Paris, le choléra n'a jamais commencé par les hôpitaux, où il n'a éclaté qu'après l'arrivée des malades du dehors.

Dans les villes, en général, il débute par les quartiers pauvres, dont la malpropreté et le méphitisme offrent un terrain épidémique favorable. Peu à peu les foyers se multiplient, principalement par la fermentation des matières fécales.

Un allemand, Thiersch, a prouvé la vérité de cette dernière proposition par l'expérience suivante : il mêle à la nourriture de cent quatre souris du papier buvard trempé dans les déjections intestinales d'un cholérique : les souris qui avalent les déjections fraîches ne sont nullement malades, tandis que toutes celles qui mangent les liquides cholériques rejetés depuis plusieurs jours sont prises de diarrhée et meurent...

Les épidémies de choléra n'acquièrent un complet développement que pendant l'été. La maladie doit être con-